

« MON PAYS, MA PEAU » : LES MAUX DES MOTS

AU LUCERNAIRE, ROMANE BOHRINGER ET DIOUC KOMA ÉVOQUENT L'APARTHEID. REMARQUABLE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Un vieux poste de radio et un micro posés sur une table en bois, deux chaises d'écolier. Habillés simplement, Romane Bohringer et Diouc Koma entrent en scène, posent leur sac, disposent leur dossier et prennent place. La première interprète Antjie Krog, la poétesse et journaliste née en 1952, à Kroonstad, dans l'État libre d'Orange, en Afrique du Sud. Ce spectacle-récit sobrement intitulé *Mon pays, ma peau* est tiré de son livre *Country of My Skull* (paru chez Actes Sud en 2004 sous le titre *La Douleur des mots*), dans une traduction de Vanessa Seydoux. Il a déjà été adapté au cinéma par John Boorman, avec Samuel L. Jackson et Juliette Binoche (*In My Country*).

Sous les traits de Romane Bohringer, Antjie Krog est une femme engagée, passionnée, vulnérable aussi. Elle couvre les audiences de la Commission de la vérité et de la réconciliation créée en 1995, chargée d'enquêter sur les crimes commis en Afrique du Sud pendant l'apartheid. Depuis un an, Nelson Mandela est le premier président noir d'Afrique du Sud. L'objectif est que le pire ne se reproduise plus jamais. À son habitude, Romane Bohringer s'est investie corps et âme dans le rôle, d'autant qu'elle amène la reporter afrikaner à s'interroger sur ses sentiments.

À ses côtés, Diouc Koma, remarqué dans *Indigènes*, le film de Rachid Bouchareb, joue plusieurs personnages, en particulier celui de l'archevêque Desmond Tutu, disparu le 26 décembre 2021. Cet homme qui a reçu le prix Nobel de la paix pour son combat contre l'apartheid restitue les témoignages de la population, « les Noirs et les Blancs, les riches et les pauvres, les victimes et les assassins, les anonymes et les politiques... » Victimes et bourreaux. Ils font froid dans le dos et génèrent des images qu'on n'est pas prêt d'effacer.



Romane Bohringer interprète la poétesse et journaliste sud-africaine Antjie Krog, une femme engagée et passionnée. À ses côtés, Diouc Koma joue plusieurs personnages.

De temps à autre, un radio-cassette fait entendre leurs voix dans un halo de lumière blanchâtre que diffuse un néon suspendu au-dessus de la table. Neuf scènes restituent le travail de la commission, de ses débuts jusqu'au dénouement, en passant par la colère, le déni et la résignation.

Les faits, rien que les faits

Le spectacle est très dur, les atrocités commises sont inimaginables et le pardon paraît impossible, mais il est remarquable et nécessaire. Monté avec la précision d'une horloge suisse par Lisa Schuster, il s'avère moins statique qu'on aurait pu le craindre. Également comédienne, cette dernière évite par ailleurs de tomber dans la sensiblerie et le manichéisme. Les faits, rien que les faits, semble avoir été son mot d'ordre. Plein de retenue et en même temps bouillonnants d'une énergie fiévreuse, proche physiquement et mentalement l'un de l'autre, Romane Bohringer et Diouc Koma sont en osmose. ■

Mon pays, ma peau, au Lucernaire (Paris 6^e), jusqu'au 27 février.

Tél. : 01 45 44 57 34
et www.lucernaire.fr

ZOOM

DISPARITION DU ROCKEUR MEAT LOAF

Devenu célèbre en 1977 avec son album *Bat Out of Hell*, vendu à plus de 43 millions d'exemplaires, le rockeur américain Meat Loaf est décédé, à l'âge de 74 ans. Le disque reste le cinquième le plus vendu de l'histoire. Né au Texas, le chanteur, dont le nom de scène signifie « pain de viande », en référence à son imposante carrure, a aussi interprété des petits rôles dans une trentaine de films, dont *The Rocky Horror Picture Show* et *Fight Club*. Sa notoriété ne s'est toutefois pas étendue en dehors des États-Unis. Soutien du Parti républicain, il avait appelé à voter pour Mitt Romney en 2012 contre le futur vainqueur de l'élection, Barack Obama.